

Source :

Extrait de « Essai sur les fondements théoriques de l'anarchisme »:

<http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/->

[Essai sur les fondements theoriques de l anarchisme -.pdf](#)

Les historiens de la Restauration et le « matérialisme historique »

La philosophie de l'histoire du XVII^e siècle ne connaissait que l'individu et les grands hommes. Avec le XIX^e siècle les masses vont faire leur entrée en scène. L'œuvre de l'historien Augustin Thierry exprime bien ce changement :

« C'est une chose bien simple que l'obstination des historiens à n'attribuer jamais aucune spontanéité, aucune conception aux masses d'hommes. Si tout un peuple émigre et se fait un nouveau domicile, c'est, au dire des annalistes et des poètes, quelque héros, qui pour illustrer son nom, s'avise de fonder une empire ; si de nouvelles coutumes s'établissent, c'est quelque législateur qui les imagine et les impose ; si une cité s'organise, c'est quelque prince qui lui donne l'être : et toujours le peuple et les citoyens sont de l'étoffe pour la pensée d'un seul homme. » (*Lettres sur l'histoire de France.*)

L'idée que les formes de la production économique et les structures sociales qui en résultent sont en inter-relation, et l'idée que la lutte des classes – ou d'une façon générale les contradictions internes à une société – sont un facteur d'évolution historique, ne sont absolument pas des inventions de Marx.

Sur le premier point, Proudhon avait très clairement désigné les rapports qui unissent les structures politiques à l'économie, la détermination des phénomènes politiques par le système économique. Il n'entre pas dans notre propos de faire une analyse comparative des positions de Proudhon et de Marx sur la question. Un an avant la publication du *Manifeste*, Proudhon avait publié son *Système des contradictions économiques*, dont le titre lui-même est suffisamment explicite. Il convient cependant de dire que Proudhon ne limite pas l'histoire de l'humanité à l'idée simpliste selon laquelle elle serait l'histoire de la lutte des classes. Par le concept de « société économique », il entend désigner les rapports de production et la division de la société en classes antagoniques – il parle bien de « guerre du travail et du capital » –, mais aussi les phénomènes politiques et idéologiques qui constituent, avec les déterminations économiques, un ensemble inséparable. Bakounine reprendra l'idée que la primauté des déterminations économiques dans l'explication des phénomènes historiques, pour réelle qu'elle soit n'est que relative et que les faits politiques, juridiques, idéologiques, « une fois donnés, peuvent devenir des « causes productives d'effets »¹.

Quant à l'idée de lutte des classes, elle est tout à fait présente dans les œuvres des historiens de la Restauration², qui sont des historiens de la bourgeoisie et qui ont une vision tout à fait matérialiste de l'histoire, mais une vision considérée du point de vue de la bourgeoisie. Pour Guizot, que Bakounine qualifie d'« illustre homme d'Etat doctrinaire », c'est dans l'état de la société qu'il faut chercher la signification de institutions³. « Je soutins avec ardeur la cause de la société nouvelle telle que la Révolution l'a faite, ayant

¹ Précisions, sans nous attarder sur la question, que Marx et Engels relativiseront plus tard de manière très sérieuse l'idée de la prééminence des faits économiques.

² La Restauration est la période de l'histoire qui suit la chute de Napoléon I^{er} jusqu'à la révolution de 1848 et la constitution du second empire. Littéralement, il s'agit de la « restauration monarchique » pendant laquelle se sont succédé trois rois.

³ « Guizot est pour la bourgeoisie ce que Rousseau avait été pour la démocratie, ce qu'était Bonald pour la théocratie, Bossuet pour la monarchie pure : son historien et son théoricien. » (Cité par D. Bagge, *op. cit.*)

l'égalité devant la loi pour premier principe et les classes moyennes pour élément fondamental », dit-il ⁴.

Les historiens de la Restauration – Augustin Thierry, Mignet, Guizot, Thiers et quelques autres – ont introduit le social et le déterminisme historique dans leurs travaux. Ils ont compris que l'histoire est faite moins par des individualités d'exception que par les masses mues par un déterminisme collectif.

Augustin Thierry, disciple et « fils adoptif » de Saint-Simon, s'intéresse à la « destinée des masses d'hommes qui ont vécu et senti comme nous, bien mieux qu'à la fortune des grands et des princes » ⁵. Dans l'*Essai sur l'histoire du tiers état*, ce disciple de Saint-Simon suit « le progrès des masses populaires vers la liberté et le bien-être », qui lui paraît plus intéressant que « la marche des faiseurs de conquêtes ». De même pour Guizot : « Avant de devenir causes, les institutions sont effet ; la société les produit avant d'en être modifiée ; et au lieu de chercher dans le système ou les formes du gouvernement quel a été l'état du peuple, c'est l'état du peuple qu'il faut examiner avant tout pour savoir quel a dû, quel a pu être le gouvernement. » dit-il en 1823 ⁶. Quelques pages plus loin il ajoute que « pour comprendre les diverses conditions sociales, il faut connaître la nature et les relations des propriétés ».

Le point de vue d'Augustin Thierry est le même que celui de l'auteur du *Manifeste communiste* : chacun estime que l'accession au pouvoir de la classe dont il se fait l'idéologue supprime les antagonismes de classe. Puisque le tiers état avait gagné contre les nobles, puisque les nobles avaient perdu leur privilèges, il n'y avait donc plus qu'« une seule classe de citoyens, vivant sous la même loi, le même règlement, le même ordre » ⁷. Ecrivant dans la perspective de la révolution bourgeoise, l'auteur estime donc que la bourgeoisie est la dernière classe de l'histoire... à condition de ne regarder qu'*en amont*. De ce fait même, l'émancipation de la bourgeoisie est perçue

⁴ Cité par Dominique Bagge, *les Idées politiques en France sous la Restauration*, PUF, p. 140.

⁵ Œuvres, III, 1859, *Première lettre sur l'histoire de France*.

⁶ Guizot : *Essais sur l'histoire de France*, dixième édition, Paris, 1860, p. 73 (quatrième essai) ; la première édition de ces *Essais* parut en 1823.

⁷ *Récits des temps mérovingiens*, 1840, p. 143

comme l'émancipation de la société tout entière. Augustin Thierry applique exactement le même schéma que Marx.

On voit très clairement transparaître le caractère de classe d'une telle conception. La ligne de partage se situe entre ceux qui, avant 1789, avaient eu des droits politiques et ceux qui n'en avaient pas. Une nouvelle aristocratie se crée, celle de l'argent, la bourgeoisie, dont les historiens de la Restauration sont les théoriciens conscients et lucides. Ainsi Royer-Collard déclara-t-il dans un discours :

« C'est dans la classe moyenne que tous les intérêts pouvaient trouver leur représentation naturelle ; au-dessus est un certain besoin de la domination contre lequel il faut se tenir en garde ; au-dessous, l'ignorance, l'habitude et le besoin de l'indépendance et par conséquent l'inaptitude complète aux fonctions dont il s'agit. »

Royer-Collard est soucieux d'établir, dans le cadre du système censitaire de l'époque, un seuil à partir duquel la propriété permet de voter. Il rappelle constamment que l'autorité de la chambre est fonction directe du nombre de ses électeurs : « ... ce nombre optimum étant naturellement dans sa pensée celui qui donne la prépondérance à la classe bourgeoise, en présence d'une noblesse désarmée prudemment et en l'absence d'une masse populaire soigneusement tenue à l'écart », dit D. Bagge dans *Les idées politiques en France sous la Restauration*.

En somme, il fallait établir un seuil d'imposition suffisamment bas pour que les bourgeois soient en majorité par rapport aux aristocrates, et suffisamment élevé pour exclure la masse du peuple. Ce qui d'ailleurs contredit les notions de droit pour tous et de société homogène dont parle Augustin Thierry...

« A la place des anciens ordres, des classes inégales en droit et en condition (*sic !*), il n'y eut plus qu'une société homogène : il y eut 25 millions d'âmes, formant une seule classe de citoyens, vivant sous la même loi, le même règlement, le même ordre⁸. »

⁸ *Considérations sur l'histoire de France*, qui précèdent les *Récits des temps mérovingiens*, Paris, 1840, p. 143.

Les mesures censitaires mises en place par la bourgeoisie – on ne vote qu'à partir d'un certain seuil d'imposition – montre la parfaite conscience qu'elle avait de ses intérêts de classe, car, *en aval*, on pouvait, dit Bakounine, voir « poindre à l'horizon comme une masse noire, ces innombrables millions de prolétaires exploités »⁹. La bourgeoisie comprend que ce « ce spectre naissant, qu'on a plus tard baptisé du nom de spectre rouge, ce fantôme terrible du droit de tout le monde opposé aux privilèges d'une classe d'heureux »¹⁰ constitue une menace.

La bourgeoisie que Bakounine met en scène entre 1789 et la Restauration n'est pas celle de la bourgeoisie industrielle, ce n'est pas une classe aux contours stables qui renverse l'Ancien régime, et les formes successives de pouvoir que décrit le révolutionnaire russe, de l'Empire à la Restauration, montrent bien que la nouvelle classe dominante cherche, tâtonne, avant de trouver les institutions les plus adéquates. Pour Bakounine, cette bourgeoisie continuera d'être une classe progressiste jusqu'en 1830 ; à partir de cette date, son rôle historique est terminé, ce qui ne signifie pas qu'elle ne puisse se maintenir encore longtemps mais, affirme le révolutionnaire russe, le souffle historique qui jusqu'alors l'avait portée est épuisé. Elle est encore capable d'imagination pour conserver sa position dominante, mais ses facultés créatrices ont disparu. Néanmoins, la bourgeoisie possède sur le prolétariat un avantage décisif :

« Avant même que les travailleurs aient compris que les bourgeois étaient leurs ennemis naturels, encore plus par nécessité que par mauvaise volonté, les bourgeois étaient arrivés à la conscience de cet antagonisme fatal¹¹. »

La bourgeoisie avait en quelque sorte une avance chronologique sur le prolétariat en matière de conscience de classe, qui lui permit de maintenir celui-ci dans un état de « dépendance politique et sociale ».

⁹ « Aux compagnons de l'Association Internationale des Travailleurs de Locle et de la Chauv-de-Fonds. » Article 2. 3 avril 1869.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Mais puisque, malgré tout, ce sont les masses qui font l'histoire, reste à savoir pourquoi elles la font : pour préserver leurs intérêts, dit Augustin Thierry : « Voulez-vous savoir au juste qui a créé cette institution, qui a conçu une entreprise sociale ? Cherchez quels sont ceux qui en ont vraiment besoin. » Un tel discours tranche considérablement avec celui qui était jusqu'alors tenu par les historiens.

Ainsi, les idéologues de la bourgeoisie découvrent ce moteur de l'histoire que sont les intérêts matériels collectifs au moment même où la bourgeoisie fait l'expérience de la démocratie parlementaire. Par l'invention du suffrage censitaire, la bourgeoisie fait montre d'une remarquable faculté d'adaptation et d'une conscience très sûre de ses intérêts, faits que Bakounine s'est plu à souligner.

Lorsque, à l'inverse, une institution devient contraire à l'intérêt collectif – ou à ce qui est désigné comme tel par le groupe qui est à un moment donné l'expression de la collectivité, cette institution est combattue. Une lutte des classes qui ne dit pas son nom¹² joue un rôle déterminant dans l'œuvre d'Augustin Thierry, de même que chez un autre historien de la Restauration, Mignet :

« Les intérêts qui dominent décident du mouvement social. Ce mouvement arrive à son but à travers des oppositions, cesse quand il l'a atteint, est remplacé par un autre, qui ne s'aperçoit pas qu'il commence, et qui ne se fait connaître que quand il est le plus fort. Telle a été la marche de la féodalité. Elle était dans les besoins avant d'être dans le fait, première époque ; et elle a été ensuite dans le fait en cessant d'être dans les besoins, seconde époque ; ce qui a fini par la faire sortir du fait¹³. »

Par ces accents quasi-hégéliens, Mignet expose que ce sont les intérêts de classe qui déterminent la marche de l'histoire. Ainsi, la constitution de 1791 était-elle « l'œuvre de la classe moyenne, qui se

¹² Guizot parle de « lutte des ordres ».

¹³ Mignet, *De la Féodalité*.

trouvait alors la plus forte ; car, comme on le sait, la force qui domine s'empare toujours des institutions ¹⁴. »

On voit, à l'évidence, que la conception matérialiste de l'histoire, que l'idée de lutte des classes, ne sont pas sorties *ex nihilo* de la tête de Marx, ni de celle de Bakounine, d'ailleurs ; qu'elles ont eu des précurseurs lucides. Les historiens de la Restauration ont fait avancer d'un grand pas l'analyse des causes du mouvement de l'histoire, et leur influence sur les premiers théoriciens socialistes a été déterminante. Certes, l'optique qu'ils avaient de la lutte des classes était celle de la bourgeoisie en lutte contre la société aristocratique ; cette dernière s'étant effondrée, ils ont tout naturellement considéré que l'antagonisme des classes avait été supprimé, d'où l'idée de « société homogène ». La classe dont ils se faisaient les porte-parole était à leurs yeux la dernière. Mais très rapidement, ils ont pris conscience de l'antagonisme qui opposait la bourgeoisie au prolétariat. Les théoriciens du mouvement ouvrier n'ont rien fait d'autre que reprendre et adapter le schéma développé par les historiens de la Restauration. Bakounine sera le seul à percevoir le défaut d'un tel schéma : si la classe dominée prend le pouvoir et devient une classe dominante, ne donne-t-elle pas *ipso facto* naissance à une nouvelle classe dominée ?

En effet, le révolutionnaire russe pense que la paysannerie pourrait devenir une nouvelle classe dominée dans l'hypothèse où le prolétariat s'emparerait du pouvoir d'Etat. Dans la mesure où *l'existence même de l'Etat crée une classe dominée*, Bakounine pense également que l'échec d'une révolution prolétarienne qui résulterait d'une incapacité de la classe ouvrière à s'allier avec la paysannerie conduirait à la constitution d'une « quatrième classe gouvernementale », la bureaucratie ¹⁵. Il parle même de « bureaucratie rouge »...

*

¹⁴ Cf. Marx : « La force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. »

¹⁵ Cf. René Berthier, « Éléments d'une théorie bakouninienne de la bureaucratie », *Informations et réflexions libertaires*, Lyon.

* *

C'est Saint-Simon qui est l'inspirateur des historiens de la Restauration. Il est le porte-parole des « producteurs », terme qui désigne chez lui les industriels. L'influence de la pensée de Saint-Simon sur Marx ne sera jamais assez soulignée¹⁶.

Saint-Simon pense que les sociétés européennes sont parvenues au terme d'une évolution où les contradictions qu'elles contiennent vont éclater, mettant sur le devant de la scène la classe sociale jusqu'alors opprimée, les « industriels ». Des forces nouvelles sont en train de monter qui vont renverser l'organisation ancienne de la société. Le dévoilement des contradictions économiques rend ainsi possible l'établissement d'un projet politique. Dans un écrit de 1802, Saint-Simon fait la distinction essentielle entre propriétaires et non propriétaires : « En décomposant l'ordre social, j'y trouve cette première division en propriétaires et non propriétaires, qui a remplacé celle d'hommes libres et d'esclaves qui existait dans les siècles trop vantés des Grecs et des Romains. » (*Lettre aux Européens*, Alcan, p. 79.) Saint-Simon a l'intuition que les changements politiques ne sont pas en mesure d'opérer de véritables réformes et affirme l'essentialité du système économique : l'élément moteur de la société moderne est dans l'industrie et dans les classes industrielles : « La politique est la science de la production », dit-il dans *L'Industrie* (II, 188.)

Mais ce qui intéresse Saint-Simon est moins l'économie politique que l'ensemble des forces qui s'équilibrent ou qui s'affrontent dans la société. Celle-ci n'est pas un ensemble immobile, et ses mutations ne sont pas des accidents : l'histoire est une transformation permanente ; l'évolution des systèmes sociaux a ses causes dans le développement des forces industrielles (les « forces productives » dirait Marx) : « J'ai reçu la mission de faire sortir les pouvoirs politiques des mains du clergé, de la noblesse et de l'ordre judiciaire pour les faire entrer dans celles des industriels¹⁷. »

¹⁶ Cf. le remarquable ouvrage de Pierre Ansart, *Marx et l'anarchisme*, qui traite des influences de Saint-Simon sur Marx et sur Proudhon.

¹⁷ *Du Système industriel*, 167, XXI.

Bien avant Marx, Saint-Simon avait divisé l'histoire en « périodes » :

◆ La première période commence à l'effondrement de l'empire romain et se termine vers les X^e et XI^e siècles. Dans cet intervalle, deux pouvoirs coexistent, le « papal et théologique » et le « féodal et militaire ». Ce système de double pouvoir se stabilise entre le X^e et XI^e siècle.

Curieusement, Bakounine développe la même idée d'un conflit permanent opposant le pape et les monarques : du IV^e siècle, où l'Eglise devient officielle sous l'empereur Constantin, au XI^e siècle, où elle soumet l'empereur d'Allemagne, elle est la première force politique et sociale d'Europe. Le clergé est pratiquement définis comme une classe dominante : « L'Eglise et les prêtres, le pape en tête, étaient les vrais seigneurs de la terre », dit Bakounine. Les monarques tenaient leur charge de Dieu, par l'intermédiaire du pape. Ce n'est qu'au terme d'une longue lutte que « le droit souverain fut reconnu comme procédant immédiatement de Dieu, sans intervention du pape ni d'aucun prêtre », dit encore Bakounine. Au XI^e, avec Philippe le Bel en France, notamment, le pouvoir royal se dégage de la tutelle de Rome.

◆ La deuxième période décrite par Saint-Simon est caractérisée par deux événements :

– la désorganisation du système féodal et la constitution des Communes, qui marque un certain affranchissement des villes envers la noblesse. Ce phénomène est concomitant avec le développement de l'activité économique, de la « capacité industrielle ».

– la naissance des sciences positives, introduites par les Arabes.

Ces deux phénomènes définissent le début de l'avènement de la « classe industrielle ».

Les forces économiques montantes et le développement du savoir permirent à la bourgeoisie de faire face d'une part au pouvoir politique, d'autre part au pouvoir religieux. L'apogée de cette deuxième période est le XVIII^e siècle qui développa jusqu'au bout la critique des deux pouvoirs, temporel et spirituel. 1789 marque l'aboutissement de cette période.

◆ La troisième période, entamée par la révolution de 1789 est le système industriel qui introduit la prépondérance de la classe des industriels sur les classes déclinantes issues de l'ancien régime. C'est la période de la Restauration, contemporaine de Saint-Simon : une phase transitoire vers l'établissement définitif du système industriel.

On voit à quel point on peut faire l'analogie entre le schéma historique de Marx et celui de Saint-Simon, lequel s'inspire de Condorcet ; et on retrouve encore l'idée des phases successives d'évolution des sociétés dans la théorie de l'histoire de Hegel. La différence entre Hegel et Saint-Simon réside cependant dans le constat que si ce dernier se place incontestablement dans une perspective matérialiste de l'histoire – c'est une perspective où c'est la bourgeoisie industrielle qui est la « dernière classe » de l'histoire.

Analysant la société issue de la Grande révolution, Saint-Simon constate que le pouvoir politique reste aux mains d'une classe décadente alors que le pouvoir effectif, économique, se trouve entre les mains des classes industrielles. On retrouvera cette même idée à la fois chez Marx et chez Bakounine : les industriels possèdent le talent, la capacité, les sciences et la richesse, mais ils sont gouvernés par les nobles. C'est, dit Saint-Simon, un régime provisoire, un régime qui a un « caractère bâtard »¹⁸. Cet équilibre instable ne peut pas durer et doit se résoudre par la disparition du système féodal.

« Il est clair que la lutte doit finir par exister entre la masse entière des parasites d'un côté, et la masse des producteurs de l'autre, pour décider si ceux-ci continueront à être la proie des premiers, ou s'ils obtiendront la direction suprême d'une société qui ne se compose plus aujourd'hui que d'eux seuls, essentiellement¹⁹. »

« Le parti des producteurs ne va pas tarder à se montrer », dit encore Saint-Simon, qui ne fait rien d'autre que décrire la lutte des classes dans sa perspective bourgeoise. Le terme de « producteur »,

¹⁸ *Du système industriel* [1820-1822], Œuvres, vol. XXII, p. 184.

¹⁹ *Du système industriel*, p. 258.

comme celui de « travailleur », ne doit ici pas être pris dans le sens où l'emploient les socialistes.

Il y a quelque chose d'authentiquement subversif chez Saint-Simon, qui pense que « tous les hommes doivent travailler »²⁰ ; « un homme ne peut avoir la liberté de rester les bras croisés »²¹. » Il estime que la propriété ne peut plus être considérée comme une rente. L'entrepreneur est vu comme un gérant qui est au service de tous, il est un rouage dans le système économique où l'administration des choses remplace le gouvernement des hommes. Dans une large mesure, la nature de la propriété se trouve ainsi délégitimée : Saint-Simon ruine le fondement mystique du droit de propriété. « La propriété doit être constituée d'une manière telle que le possesseur soit stimulé à la rendre productive le plus qu'il est possible »²². »

« Le principe : respect à la production et aux producteurs est infiniment plus fécond que celui-ci : respect à la propriété et aux propriétaires »²³. »

On retrouve encore cette idée chez Proudhon, qui dénonce le caractère quasi mystique de la propriété et en particulier le droit d'abus. On arrive rapidement à l'idée de l'expropriation de la classe oisive au profit de la classe qui travaille.

La multiplicité des producteurs s'inscrit dans une division de travail à travers laquelle tous les maillons de la chaîne deviennent interdépendants :

« A mesure que la civilisation fait des progrès, la division du travail, considérée au spirituel comme au temporel, augmente dans la même proportion. Il en résulte que les hommes dépendent moins les uns des autres individuellement, mais que chacun d'eux

²⁰ *Lettre d'un habitant de Genève.*

²¹ *Du Système industriel*, XXI, 15.

²² Saint-Simon, *Le nouveau christianisme.*

²³ *L'Industrie*, Œuvres, XVII, 187.

dépend davantage de la masse, exactement sous le même rapport²⁴. »

Ainsi, Maxime Leroy peut-il écrire que « Saint-Simon a fait émerger socialement la classe ouvrière, cette classe qui n'était considérée jusqu'alors que comme un ensemble de pauvres : à partir de Saint-Simon, et aussi à partir de Sismondi, cette masse pauvre est étudiée dans ses rapports avec la production, sous l'angle du labeur ; il ne s'agit, non plus, d'un pauvre tout court, mais d'un ouvrier pauvre ; et c'est là plus qu'une nuance²⁵. »

Trente ans après la publication du *Manifeste*, Engels reconnaîtra l'apport de Saint-Simon :

« Saint-Simon était fils de la Révolution française; il n'avait pas encore trente ans lorsqu'elle éclata. La Révolution était la victoire du tiers-état, c'est-à-dire de la grande masse de la nation qui était *active* dans la production et le commerce, sur les ordres privilégiés, oisifs jusqu'alors : la noblesse et le clergé²⁶. »

La bourgeoisie possédante – c'est-à-dire la fraction de la bourgeoisie qui n'est pas liée à un travail productif – s'était développée rapidement pendant la Révolution en spéculant sur la propriété foncière de la noblesse et de l'Église confisquée et en fraudant la nation par les fournitures aux armées.

« Ce fut précisément la domination de ces escrocs qui, sous le Directoire, amena la France et la Révolution au bord de la ruine et donna ainsi à Napoléon le prétexte de son coup d'État. De la sorte, dans l'esprit de Saint-Simon, l'opposition du tiers-état et des ordres privilégiés prit la forme de l'opposition entre “ travailleurs ” et “ oisifs ”. Les oisifs, ce n'étaient pas seulement les anciens privilégiés, mais aussi tous ceux qui vivaient de rentes, sans prendre part à la production et au commerce.²⁷ »

²⁴ Saint-Simon, *Catéchisme*, V, 16.

²⁵ Maxime Leroy, *Histoire des idées sociales en France*, Gallimard, p. 237.

²⁶ Engels, *L'Anti-Duhring*, 1878.

²⁷ *Ibid.*

Dans la vision de Saint-Simon, le concept de producteur incluait les ouvriers, mais aussi les fabricants, les négociants, les banquiers. Ceux qui devaient diriger étaient les détenteurs de la science et de l'industrie. « Mais la science, c'était les hommes d'études, et l'industrie, c'était en première ligne les bourgeois actifs, fabricants, négociants, banquiers. »

« Concevoir la Révolution française comme une lutte de classe entre la noblesse, la bourgeoisie et les non-possédants était, en 1802, une découverte des plus géniales. En 1816, il proclame la politique science de la production et il prédit la résorption entière de la politique dans l'économie. Si l'idée que la situation économique est la base des institutions politiques n'apparaît ici qu'en germe, le passage du gouvernement politique des hommes à une administration des choses et à une direction des opérations de production, donc l'abolition de l'État, dont on a fait dernièrement tant de bruit, se trouve déjà clairement énoncée ici ²⁸. »

Engels conclut son propos en affirmant que « nous trouvons chez Saint-Simon une largeur de vues géniale qui fait que presque toutes les idées non strictement économiques des socialistes postérieurs sont contenues en germe chez lui ».

Il convient donc, en conclusion, de relativiser quelque peu le caractère « génial » des trouvailles de Marx, qui n'a inventé ni le concept de lutte des classes, ni l'application du matérialisme à l'analyse historique, ni la théorie des phases successives d'évolution des sociétés ; Marx n'a fait que reprendre des idées qui étaient dans l'air du temps, et son « génie » se limite à l'interprétation particulière qu'il leur a données, ce qui est déjà pas si mal.

²⁸ *Ibid.*